

NOS QUEDA LA PALABRA

IL NOUS RESTE LA PAROLE

PACO IBAÑEZ Au Cap d'Agde le 16 mars 2019



Après avoir chanté au Casino de Paris le 24 janvier 2019, puis à Madrid, à Barcelone et à Toulouse, venu en voisin, il était attendu une fois de plus sur une scène des rivages méditerranéens qu'il a connus jeune homme.

C'était en clôture de la semaine internationale de l'exil et de la mémoire organisée pour les 80 ans de la "Retirada", l'exode en début 1939 d'un demi-million de Républicains vers la France. Paco Ibañez porte ses 84 piges vigoureusement, brandissant toujours sa guitare comme un flambeau dédié à la poésie de résistance.

Dans cette ville héraultaise d'Agde qui a abrité un camp d'exilés espagnols, il a rappelé que son père, après avoir traversé les Pyrénées, avait été enfermé dans plusieurs camps français, notamment celui d'Argelès-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales.

Les souvenirs de sa vie, égrenés entre les chansons, viennent au gré des anecdotes ravitailler nos raisons de croire en la poésie mise en musique pour aider à rester debout. Celui qui a connu l'exil sous Franco porte tel un viatique intérieur le maillage des langues qu'il a apprises et qu'il chante. Ce maillage, reflet des errances et de l'amour d'un pays, est d'abord celui des poètes et de leurs mots, avec le castillan, le basque, le catalan, le français, le provençal, le galicien...

Paco avoue une tendresse particulière pour son enfance, vécue au pays basque espagnol à Aduna, riante localité du Guipúzcoa. Ses grands-parents étaient propriétaires du caserio Apakintza, une grande ferme, un grand bâtiment qui abritait les hommes, les animaux et les récoltes.

Chanteur projeté sur la scène de l'Olympia à Paris en décembre 1969, il fête cette année les cinquante ans de son concert mythique, le mot n'est pas trop fort. Il faut redécouvrir l'enregistrement qui vient d'être réédité !

Ce soir à Agde, c'est en "fils de Républicain" qu'il lance son concert avec un "J'espère que vous avez tous vos passeports Républicains espagnols !", rappelant volontiers, entre

deux saillies anti-américaines, que l'Espagne n'est toujours pas une République. Il a cependant salué le courage du Président du Gouvernement espagnol Pedro Sanchez venu quelques jours plus tôt célébrer la "Retirada" à Collioure où repose le poète Antonio Machado, et à Argelès-sur-Mer après Montauban où il s'était recueilli sur la tombe du dernier président de la Deuxième République espagnole, Manuel Azaña.

Un récital de Paco Ibañez apporte la réponse à cette question que l'on peut bien souvent se poser : Est-il est toujours possible d'habiter poétiquement le monde ? C'est une vaste ambition, à voir la pluralité des langues qui s'entremêlent et le mélange des histoires qui n'en font qu'une car c'est l'histoire de l'homme tâtonnant avec cette bougie qu'est la lumière de l'esprit... Comme Diogène avec sa lampe, mais en moins cynique (si j'ose), Paco Ibañez s'éclaire aux mots et à la musique pour ne pas se cogner aux parois de la bêtise ou simplement aux murs de l'absurdité de vivre pour le peu.

Ah ! Le plaisir de le rencontrer en concert, de capter la chaleur et la justesse de la voix tendue comme une corde d'instrument acoustique et qui réussit à faire chorus avec le monde, le sien intérieur ou le nôtre ou le leur, enfin, le monde.



La poésie est une arme chargée de futur, selon Gabriel Celaya qu'il chante depuis 1967. Comme ses frères d'armes littéraires qui ne restent pas enfermés dans les livres : Federico Garcia Lorca, Jose Agustin Goytisolo, Rafael Alberti, Pablo Neruda, Luis de Góngora et tant d'autres...

La comète est longue des poètes mis en musique par Paco Ibañez qui aime reconnaître en Georges Brassens le plus grands des troubadours.

Et en coulisses, sous le coup de minuit, à l'évocation de Léo Ferré il nous entraîne à chanter ensemble **Les Anarchistes**...

Alors oui, avec lui nous cherchons encore et toujours à habiter poétiquement le monde.

Claude FRIGARA - 03 / 2019